

Épreuves du bac annulées, entre soulagement et regrets

Vendredi midi, le ministre de l'Éducation, Jean-Michel Blanquer, a confirmé une rumeur qui se faisait de plus en plus insistante : les épreuves du bac sont annulées au bénéfice du contrôle continu.

« **On s'en doutait un peu, on n'a pas été surpris.** » Yanne, élève de terminale ES (Économique et social) au lycée Charles-de-Gaulle, a reçu l'annonce du ministre de l'Éducation nationale avec philosophie. Pourtant, ce n'est pas forcément une excellente nouvelle pour elle. « **En début d'année, je me suis concentrée sur la rédaction de fiches de révisions, en vue des épreuves de fin d'année, plutôt que sur ma moyenne générale.** » Accaparée par un dossier de candidature pour une école au Canada, Yanne avait misé sur un gros coup de collier au cours du 3^e trimestre. Une stratégie qui vole en éclat dès lors que le diplôme sera attribué au regard des notes de l'année, hors période de confinement. Si les choses en restent là, « **ce sera juste mais ça peut passer** », espère la lycéenne.

Pour Leya, l'horizon semble un peu plus dégagé. Inscrite en filière ST2S (Sciences et technologies de la santé et du social) au lycée Sainte-Ursule, cette future infirmière a opté pour une moyenne générale la plus élevée possible. « **Je veux avoir un dossier solide pour Parcoursup** », assure-t-elle. Tout au long de l'année, Leya a donné le maximum à chaque contrôle, privilégiant les matières scientifiques. Alors, avec une moyenne générale de 14,5/20, « **j'avoue que le contrôle continu, ça m'arrange, reconnaît-elle sans fausse modestie. Et si, en plus, ça peut m'éviter le stress des veilles d'examens...** »

Un goût amer

Point commun entre les deux jeunes filles : ni l'une ni l'autre n'entendent baisser la garde, même si leur scolarité se résume, en ce moment, à une connexion Internet. « **Je me prépare à l'éventualité d'un retour en classe et à une avalanche de contrôles dans toutes les matières. Alors, en ce moment, je taffe comme jamais** », prévient Yanne, bien décidée à faire grimper sa moyenne. Pour Leya, « **pas question de perdre le**

rythme. Je continue à travailler comme si on était encore au lycée. Et si on gagne un peu de temps en fin d'année, je l'utiliserai pour chercher un job d'été. »

Comme leurs aînés de 1968 (1), les bacheliers de 2020 vont entrer dans l'histoire de France. Contre leur gré. Et quel que soit le bilan des courses, il aura, pour beaucoup d'entre eux, un goût amer. « **On n'aura pas connu ce moment si particulier de l'angoisse des résultats. Et le bonheur, pour ceux qui sont reçus, de l'annoncer aux parents** », regrette Yanne.

Et au-delà du bac, à l'aube d'une vie d'adulte, c'est toute une tranche de vie qui risque de prendre fin sur un goût d'inachevé. Privant peut-être ces filles et ces garçons d'une ultime récré entre potes, de l'émotion de franchir une dernière fois les portes du lycée comme un adieu à l'adolescence et à l'entrée dans un monde nouveau. Ou plus probablement un nouveau monde.

(1) À la suite du mouvement social qui avait paralysé la société cette année-là, le bac avait été réduit à des épreuves orales, passées dans la même journée pour chaque lycéen, avec proclamation des résultats le soir même.

Jean-Philippe GAUTIER.



La montée d'adrénaline en cherchant son nom sur la liste des admis... une situation que ne vivront pas les élèves de terminale de l'année scolaire 2019-2020. Archives Ouest-France